

## Accueil théologique de la première session synodale du diocèse de Besançon Cathédrale St Jean

Cher(e)s ami(e)s,

Nous voici à **un moment-clé** du synode de notre diocèse.

« **Synode** »... Faut-il le rappeler ? Ce mot nous vient du grec « sun-odos » : « Faire route ensemble ». Voilà bien plusieurs mois que nous faisons route ensemble, depuis que Mgr Jean-Luc Bouilleret a ouvert officiellement la marche, ici même en la cathédrale St Jean.

Nous ne sommes plus au début du chemin, loin de là : 5.800 participants, 880 équipes, 1.300 contributions. Que d'heures d'analyse, de relecture et d'échanges ! Déjà ! Que d'énergies (déjà !) consacrées à s'interroger sur ce qui fait nos forces, nos faiblesses, nos espérances ! Nous avons encore tous en tête les visages et les voix de celles et ceux que nous avons côtoyé au fil de ce chemin, en équipe synodale locale, en conseil synodal diocésain, au sein du secrétariat du synode, du conseil épiscopal, du conseil presbytéral ou du petit groupe réuni cet été au monastère Ste Claire à Ronchamp pour effectuer la synthèse des contributions formulées. Et nous voici à **un moment-clé**...

Nous voici réunis, ici, en cette Eglise-Mère de notre diocèse, représentants de cette partie du Peuple de Dieu qui constitue l'Eglise catholique du diocèse de Besançon.

Nous venons des quatre coins de notre diocèse, chacune et chacun de nous porteurs de nos particularités locales et personnelles. C'est ce que nous avons signifié en prenant le temps de nous incliner les uns après les autres au pied du chœur au moment de la procession d'entrée. Nous venons de Oye-et-pallet ou de La rivière Drugeon, de Surmont ou des Ecorces, de la Chevillotte ou d'Anteuil, de Faucogney-la-mer ou de Ternuay, d'Ormenans ou d'Anchenoncourt-et-chazel, de Auvet-la-chapelotte ou de Lantenne-vertière, de Scey-Maisières ou de la rue de la convention... ☺ De ces coins et recoins, nous apportons avec nous les visages encore gravés dans nos têtes, les paroles inscrites dans nos oreilles, les préoccupations incrustées en nos cœurs de celles et ceux que nous côtoyons au quotidien. Ancrés, les uns et les autres, dans une petite portion de terre de ce diocèse, nous portons le souci d'un village ou d'une paroisse, parmi tant d'autres... d'un service pastoral ou d'un mouvement, parmi tant d'autres... d'une communauté religieuse parmi les autres... Notre diversité assemblée fait notre richesse.

Mais... Si, à l'issue de cette assemblée synodale qui s'ouvre aujourd'hui, nous avons pris conscience que nous sommes **aussi et d'abord un diocèse**, si nous sommes devenus les délégués non plus d'un lieu ou d'un groupe particulier, mais les délégués synodaux du **diocèse** de Besançon... là sera notre force pour les années à venir ! Et ce ne sera pas que la nôtre, personnelle, ou celle de notre petit groupe de 300. Ce sera celle de tous les baptisés de ce diocèse ! Nous les portons en ce moment avec nous, mais pour faire corps ensemble ici, ensemble avec et pour eux. Oui, nous voici à un moment-clé, celui où nous avons à **passer de l'individuel au communautaire, du souci local à la conscience diocésaine** pour le bien et le service de tous les lieux qui forment un seul et même diocèse. Le nôtre.

« Sun-odos » : « Faire route **ensemble** », pas simplement marcher les uns à côté des autres sans se soucier de son voisin, mais échanger et discerner ensemble la direction à prendre, voilà l'enjeu d'un synode !

Regardez d'ailleurs la manière dont nous sommes installés en ce moment. L'assemblée synodale, c'est un ensemble de délégués synodaux appelés à travailler ensemble pour le bien de leur diocèse. Nous sommes invités à faire corps, mais un corps qui discute, qui échange, qui dialogue. Nous sommes appelés à entrer en **conversation**, voilà le moment-clé ! Mais surtout, ne nous trompons pas de conversation. Il ne s'agit pas d'entrer en débat à la manière d'un ring de boxe ou d'une joute oratoire ! ☺ La lettre de St Paul aux Philippiens, que nous avons entendu ce matin, nous mettait d'ailleurs en garde :

« Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. » (Ph 2,1-4)

Ce n'est pas d'une conversation palabre dont il s'agit. Non, la conversation dont nous parlons est une conversation avec Celui qui, le premier, veut entrer en dialogue avec nous. Oui, **nous sommes à un moment-clé** et la clé, c'est le Christ, Parole de Dieu, ce « Dieu invisible (qui) s'adresse aux hommes ainsi qu'à des amis » (DV 2) comme nous le rappelle cette phrase de la constitution *Dei Verbum* mise en valeur au milieu de notre assemblée. Nous avons d'ailleurs chanté, au moment de la communion, cette parole du Seigneur Jésus : « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis ». Le voilà, placé au centre de notre assemblée synodale, il est la clé de ce synode, ne l'oublions pas : « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6), parce que c'est lui, le premier, qui désire entrer en conversation avec nous. Saurons-nous l'entendre ? Oui, nous voici à **un moment-clé**, celui où nous avons à **passer du cri à l'écoute, de la peur ou de la nostalgie à la créativité et à l'espérance**.

Mes amis, dans les heures qui viennent au fil de ces deux jours, ne fatiguons pas inutilement les oreilles de nos frères et sœurs. Que notre parole soit ajustée aux besoins du moment, au service du diocèse, à la recherche de notre bien commun à tous. Ne recherchons pas le changement pour lui-même, mais mesurons bien ce que nos propositions pourraient impliquer à court, moyen ou long terme.

Tout à l'heure, lorsque quelques uns d'entre nous ont reçu, au nom de tous, les cahiers synodaux, la parole de notre archevêque était explicite :

« Recevez ce cahier synodal qui accompagnera votre travail. Travaillez comme de bons serviteurs du Seigneur en étant attentifs à faire sa volonté, en discernant le bien pour son Eglise et pour le monde, et en témoignant de la foi et de la charité ».

Il s'agit de mesurer ensemble ce qui fait notre contexte particulier, nos forces, nos richesses, nos fragilités et nos axes de progression possibles.

Pour un évêque, c'est le temps de l'écoute, de la démaîtrise, de la confiance... Il a remis entre nos mains le travail de réflexion, de discernement et de proposition concernant la « portion du Peuple de Dieu » qui lui est confiée.

Pour nous tous, le temps est donc venu de discerner ensemble les priorités qui sont à déployer et promouvoir dans les années qui viennent sur notre diocèse. Tout ne pourra être fait en une seule fois ! Toutes les questions ne pourront être traitées en un seul synode ! Tout ne peut être priorité, par définition ! « Choisir, c'est renoncer » se plaisait à dire un ancien aumônier du MEJ, ici présent, aux jeunes que nous étions à l'époque. Oui, il va nous falloir choisir, dès cet après-midi, ce que nous aurons, au milieu de toutes ces centaines de contributions, à travailler en priorité pour le bien de notre diocèse et du monde. **Nous voici vraiment à un moment-clé**, celui où nous allons avoir à **passer de la frustration à la communion**. Accepter peut-être, pour le moment au moins, de laisser de côté une question à laquelle nous tenions particulièrement, se laisser nous aussi dessaisir pour **rechercher ce que l'on appelle le « sensus fidelium »**, expression mise à l'honneur lors du Concile Vatican II et que l'on entend de plus en plus depuis l'arrivée du Pape François.

Le « *sensus fidelium* », c'est le « bon sens », le « flair des fidèles » dans le domaine de la foi.  
**De quoi s'agit-il exactement ?**

Le « *sensus fidei* », expression latine, désigne littéralement le « sens de la foi » qui est celui du peuple de Dieu tout entier. Pour le dire autrement, c'est à l'Eglise de Dieu toute entière que la foi est révélée et elle en devient le dépositaire. Nul homme, nulle femme, ici bas, ne peut prétendre de quelque manière que ce soit, détenir à lui ou à elle seul(e) l'ensemble des vérités de la foi. Souvenez-vous de ce que nous avons entendu tout à l'heure lorsque le diacre a proclamé l'Evangile :

Jésus parlant à ses disciples disait : « Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » (Jn 14, 25-26)

Jésus, ici s'adresse à ses disciples en utilisant **le pluriel**. Il ne parle pas qu'à Simon-Pierre ou à Jean. Il s'adresse à l'ensemble des disciples rassemblés. C'est, je vous l'accorde, **une petite subtilité**, mais elle est primordiale. La foi est un don fait aux hommes **dans leur ensemble** en la personne du Christ. D'où l'importance d'être plusieurs, d'être suffisamment nombreux, d'âges et de maturités variés, d'états de vie et de charismes multiples, de professions et de lieux différents. « La collectivité des fidèles ne peut se tromper dans la foi » dit le Concile au paragraphe 15 de la Constitution *Lumen Gentium*, autre phrase mise en valeur au milieu de nous.

Mais j'attire votre attention sur **une autre subtilité**. Dans ce même passage, Jésus ne s'adresse pas aux hommes et aux femmes au sens large, il ne s'adresse pas au monde entier. Il s'adresse **à ses disciples**, à ceux que nous appelons aussi dans l'Eglise catholique, les « fidèles ». Que croyez-vous que nous ayons fait au cours de l'eucharistie de ce matin lorsque nous avons professé ensemble notre foi ? Souvenez-vous... A l'ouverture de cette première session de l'assemblée synodale, nous avons professé ensemble notre foi, d'une manière particulière, plus solennelle que d'habitude, en nous engageant personnellement par la proclamation de notre prénom. Quand je dis, entendez-moi bien, que nous avons « professé notre foi », ce n'est pas la nôtre à titre individuel, c'est la nôtre en tant que croyants, baptisés d'une même Eglise, c'est la foi transmise de génération en génération par tous ces catholiques qui nous ont précédés. En professant ensemble la foi de l'Eglise, celle que nous faisons nôtre, nous avons **signifié** (au véritable sens de ce terme : c'est-à-dire que nous avons été « signes ») que nous étions là comme **disciples** de Jésus-Christ, ceux-là même qui, lorsqu'ils sont réunis, peuvent laisser s'exprimer le « *sensus fidelium* ».

Pour le dire autrement, je cite la Commission théologique doctrinale, dans un texte de 2012 sur « la théologie aujourd'hui » : « Le *sensus fidelium* est donc le sens de la foi profondément enraciné dans le peuple de Dieu qui reçoit, comprend et vit la Parole de Dieu au sein de l'Eglise ».

Ce que nous avons professé ensemble tout à l'heure, porte dans le rituel officiel pour l'ouverture des assemblées synodales, le nom de « **serment de fidélité** ». Nous avons donc tout à l'heure prêté serment ! Mais entendez-bien le mot de « fidélité » en tant que nous avons signifié ensemble être les « fidèles » du Christ, c'est-à-dire ses disciples. Et entendez-bien derrière le terme de serment l'assentiment de notre volonté, notre assurance à vouloir suivre le Christ avec « une foi ferme ». « Une foi ferme » ! Par deux fois, d'ailleurs, nous avons prononcé ces mots. Au début : « Moi, Isabelle, avec une foi ferme, je crois et professe... » et vers la fin : « Avec une foi ferme, je crois aussi... »

« **Une foi ferme** » ! Cela peut peut-être nous intimider ou nous faire peur. « Suis-je à la hauteur de l'événement ? », « Ai-je assez la foi ? », « Est-ce que je vais être capable de relever le défi que l'on attend de moi ? ».

Ces questions, ces craintes sont naturelles et bien légitimes. S'il s'agit d'être, seul, à la hauteur de l'événement, il est trop haut pour moi ! S'il s'agit d'être, seul, à relever le défi, il est trop haut pour moi ! S'il s'agit de répondre, seul, aux attentes et aux espoirs formulés ici ou là, ils sont trop haut pour moi !

Mais nous sommes plusieurs... nous sommes une assemblée de fidèles, de disciples, nous sommes désormais invités à laisser s'exprimer dans notre corps assemblé le *sensus fidelium*. Il y a là de quoi rassurer et affermir nos cœurs ! C'est peut-être le moment aussi de se souvenir d'où nous venons, de quelle terre nous sommes pétris sur cette terre de Franche-Comté. De ce que nous portons dans nos entrailles et qui s'exprime si bien par cette magnifique devise régionale : « Comtois rends-toi ! Nenni ma foi ! ». ☺ Opiniâtreté, détermination, quelques gouttes ne seront pas de trop ; mais si c'est « au nom de ma foi », de celle que nous venons de professer ensemble, alors le courage ne manquera pas pour faire les efforts nécessaires à la recherche de la communion.

**Passer de l'individuel au communautaire, du souci local à la conscience diocésaine...**

**Passer du cri à l'écoute, de la peur ou de la nostalgie à la créativité et à l'espérance...**

**Passer de la frustration à la communion afin que puisse s'exprimer le *sensus fidelium*...**

Oui, nous pouvons-dire que nous sommes bien rendu à un moment-clé ! Moment dont la clé est le Christ !

Permettez-moi, chers amis, encore quelques mots. Peut-être quelques convictions un peu plus personnelles après avoir lu toutes les contributions qui nous sont parvenues et avoir pris un peu de recul.

Il me semble qu'il est dépassé le temps des « on a toujours fait comme ça ! »... des « il faudrait refaire comme avant ! »... ou « c'était mieux avant ! »... Demeurons reconnaissants, tous, oui, infiniment reconnaissants, pour ce dont nous héritons aujourd'hui. Mais surtout n'idéalisons pas ce qui se vivait avant !

Le temps d'aujourd'hui est le nôtre. C'est à nous qu'il est confié ! Quel que soit notre âge ici et maintenant. Il nous est confié à nous tels que nous sommes, là, dans le monde où nous vivons tous, les uns comme les autres, monde complexe et contrasté, en constante évolution. C'est le temps d'oser, comme le dit si bien le titre de notre synode. Alors allons-y : « osons » ! Osons du neuf ! Inventons ! Osons, pourquoi pas, prendre des risques ! Mieux vaut, dit le Pape François, « une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » (*La joie de l'Évangile*, §49). Oui, d'une « foi ferme », osons ! Osons penser d'autres chemins, d'autres organisations, d'autres priorités, à condition qu'elles soient pensées pour le bien du monde et de l'Église de notre diocèse ! Car c'est le moment favorable pour cela, le *kairos* ! Ne le manquons pas !

Pour finir, je me suis demandée si j'oserais vous dire : Il est dépassé le temps des « Ça veut bien aller ! ». J'y suis tentée pour une part, car rien n'est assuré pour l'avenir de notre monde et de notre Église. Dire « ça veut bien aller » a ses limites, alors qu'il y a urgence à réagir tant d'un point de vue écologique que d'un point de vue ecclésial, face à tout ce que nous découvrons, entendons, à tout ce dont nous prenons conscience. Mais, par fidélité pour celui qui prononça tant de fois cette phrase sur notre sol diocésain et qui repose ici même, je ne travestirai pas ce qu'il voulait profondément dire par là : « Confiance ! Dieu veille ! L'Esprit souffle ! » Alors, oui... « Ça veut bien aller ! » Mais commençons par nous retrousser les manches ! *Veni sancte spiritus* ! Et mettons ensemble sur nos lèvres cette prière synodale : ...